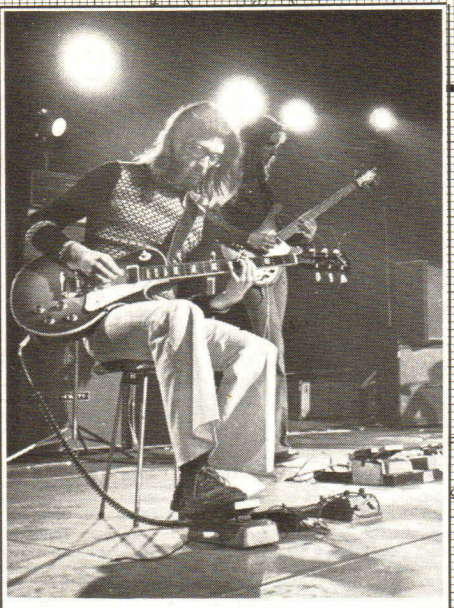
mekanik pop

Steve Hackett, que vous pouvez (à peine, cependant...) voir évoluer dans le plus sombre coin de la scène durant les performances de Genesis, est un monsieur bien discret qui n'a rien du comportement de la star. Il est le musicien par excellence, extrêmement créatif et original, de cette nouvelle génération de guitaristes électriques (les Steve Howe, Jan Akkerman, Pete Banks, Mike Oldfield...) qui semblent bien, sous la houlette du créateur du défunt King Crimson, Robert Fripp, avoir créé une nouvelle façon d'envisager la guitare et qui, en tout cas, en ont considérablement élargi le champ expérimental.

Bien qu'ayant tout d'abord approché la musique au travers du blues, Steve se différencie nettement des guitaristes typiques de blues (je pense a des gens comme B.B. King, Eric Clapton, Alvin Lee, Jimi Hendrix, etc...), et ce autant par son style propre que par sa position au sein du groupe. Le guitariste de blues (et de rock) occupe souvent, par rapport aux autres musiciens, une place centrale, ayant pour fonction de cristalliser l'énergie de ses compagnons, d'exprimer le soul de tout le monde en répondant au chant, et ce par le moyen d'un langage spécifiquement blues, à savoir certaines gammes, certaines progressions d'accords, certains rythmes. Du fait de la simplicité (relative, cependant...) de ce langage, la qualité principale de ce musicien de blues dépendra de sa capacité à exprimer ses « feelings », à s'extrovertir.

Steve, au contraire, s'intègre le plus possible au son global du groupe, cherchant souvent à harmoniser avec la basse ou les claviers, à tel point qu'il est parfois difficile, sinon impossible, de discerner la ligne guitare des autres instruments. Ses soli sont précis et ramassés, il revient rarement sur un thème. Il a d'autre part un horizon musical très complexe et très élaboré, faisant appel à des apports jazz, latins, flamenco ou classiques. Du point de vue rythmique, la musique de Genesis (syncopes, accumulation des breaks, brisure des rythmes, etc...) ne lui laisse en aucun cas la liberté dont bénéficiait un Hendrix, par exemple. Ce qui ne semble pas le déranger, et bien au contraire lui permet de nous montrer une parfaite maîtrise des deux mains. Capable de s'exprimer dans des passages mélodiques et coulés aussi bien que sur des musiques heurtées – remarquons à ce propos la parfaite entente batterie/guitare – il peut aussi bien jouer en picking qu'avec un plectrum.

Particularité étonnante, il tient ce dernier entre le pouce et le majeur et l'index, ce qui donne à la dernière phalange du pouce une liberté plus grande, lui permettant d'utiliser l'ongle du pouce comme un deuxième médiator... Essayez : cela relève de l'acrobatie pure et simple !



Steve débuta en reproduisant les mélodies des « hits » de ses quinze ans (Manfred Mann, Rolling Stones, Beatles...) en note à note sur une guitare acoustique. Il fera ses classes dans divers « high school bands » sans lendemain, et après une errance de quelques années il joindra finalement Genesis grâce à une petite annonce publiée par le « Melody Maker ». Il jouait en ce temps-là sur une des premières guitares électriques à caisse pleine fabriquées par Gibson : une Melody Maker 1950 N° 59, qu'il troqua par la suite pour une autre Gibson : une Les Paul Custom à deux micros sur laquelle il joue toujours, et dont il déclare être parfaitement satisfait.

Après avoir longtemps utilisé un amplificateur Hiwatt à trois corps, il opta récemment pour un H.H., nouveau produit de la firme d'électronique anglaise Electronique Industrial Site. C'est un ampli de petite taille, fonctionnant à transistors (par opposition aux Fender, Marshall, Vox, qui fonctionnent à l'aide de lampes), et possédant une réverbération (module qui donne de la profondeur au son), une sustain (module qui prolonge la durée des notes – cf. Santana) et un vibrato (cet autre gadget que Véronique Sanson a dans la gorge).

A côté de cet amplificateur de prix modéré, Steve utilise tout un arsenal de pédales, de boîtes et de boutons dont voici l'inventaire fidèle. Bien qu'il dise les « fuzz » difficiles à contrôler et aime à se servir de la distorsion naturelle de l'ampli, Steve utilise une Marshall Super Fuzz et une Shaftesbury Duo Fuzz. Ajoutez à cela une Wha Wha Cry Baby et une pédale de phasing MXR 90 (l'effet phasing donne l'impression d'entendre les notes sous l'eau, comme au travers de vagues), une pédale de volume Shaller, une chambre d'écho Echoplex et, dernière acquisition, un synthétiseur guitare Hi Fly que vous pouvez entendre notamment dans « The Lamb Lies Down On Broadway », et dont il dit être tout excité. Toutes ces petites merveilles de l'électronique sont montées sur un panneau afin de ne point se mélanger durant les concerts, et de plus ont été transformées de telle sorte qu'elles fonctionnent désormais sur secteur et non plus sur piles, ce pour éviter baisses de tension et pannes. La nécessité permanente de garder tout cela sous le plus serré des contrôles est ce qui pousse Steve à jouer le plus souvent assis. Cette « assistance électronique », notons-le au passage, est d'un prix de loin supérieur au prix de la guitare elle-même.

Bien conscient du pouvoir grandissant de l'électronique sur la musique et les musiciens, et afin de ne point devenir un « jouet des jouets » *« (vous vous retrouvez en train de jouer avec des sons au lieu de notes »)*, Steve joue et travaille chez lui sur une guitare acoustique à cordes de nylon de marque Yairi (made in Japan), qu'il pense être la meilleure à sa connaissance.

Il admet avoir eu maintes fois envie ou besoin d'apprendre à lire la musique, mais avoue n'en avoir jamais eu le temps, et ainsi avoir appris son instrument en expérimentant et en cherchant par lui-même : *« Je pense être un de ces musiciens qui peuvent aborder de nombreux styles différents et les intégrer à leur jeu sans être un virtuose dans aucun... Si tu veux être un virtuose de jazz ou de flamenco, tu dois te concentrer à cent pour cent là-dessus... Je suis influencé par toutes sortes de musiques, et dans la mesure ou je ne me suis jamais forcé de jouer ce que d'autres ont trouvé – gammes, exercices... –, je me suis obligé à développer de nouvelles techniques... Je n'envisage pas la guitare simplement comme une guitare, mais grâce à l'électronique je peux en étendre les possibilités, produire des sons différents, comme jouer lentement et imiter le violon, ou jouer en picking près du chevalet et imiter le banjo... Je pense souvent en termes de flûtes ou de harpes, et quand je prends ma guitare, c'est en général pour écrire une chanson, composer et travailler sur une idée... »* – PATRICK COUTIN.